

## 27 MAI 2025 JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE MAURICE DE LA PINTIERE

Maurice de la Pintièrre est né le 6 juillet 1920, à la Loge de Vouvant en Vendée.

Elève à Fontenay le Comte, puis à la Roche sur Yon, il réalise ses premières caricatures en croquant ses professeurs.

En 1939, il est à Paris pour préparer officiellement le concours d'entrée à HEC et secrètement celui des Beaux-Arts. En 1940, il échoue au concours d'HEC mais réussit celui de l'école des Beaux-Arts. Tout en continuant à caricaturer ses professeurs, c'est l'actualité politique mondiale qui devient sa nouvelle source d'inspiration. De 1939 à 1943, il réalise une série de 75 dessins réunis en deux volumes de planches sous la forme d'un calendrier mensuel, qu'il intitule : « La guerre vue par Maurice de la Pintièrre ».

En 1943, il entre en résistance et il est chargé de distribuer des tracts avec un groupe d'élèves de l'école des Beaux-Arts, il fabrique également de fausses cartes d'identité.

Il décide de rejoindre la France Libre et alors qu'il tentait de franchir la frontière espagnole, il est arrêté le 23 juin 1943. Il n'a que 22 ans.

Emprisonné tout d'abord à Oloron Sainte Marie, puis dans le fort de Ha à Bordeaux, il est torturé par la Gestapo. Transféré au camp d'internement de Compiègne, il est ensuite déporté au camp de concentration de Buchenwald le 28 octobre 1943. Le 21 novembre 1943, il est envoyé au camp de Mittelbau-Dora où il est affecté à un commando de terrassement.

En août 1944, un kapo le désigne pour peindre les murs de plusieurs blocks, dont la cantine. Certains de ses dessins sont encore visibles et sont exposés dans le camp de Dora.

Devant l'avancée des troupes américaines, Maurice de la Pintièrre est transféré à Bergen-Belsen dans le premier convoi d'évacuation du camp, le 4 avril 1945. Ce sont les troupes britanniques qui libèrent Bergen Belsen le 15 avril 1945.

Maurice de la Pintièrre est de retour à Paris le 1<sup>er</sup> mai 1945 et à Vouvant le 3 mai, affaibli et malade.

A Dora, il avait réalisé plusieurs croquis qui lui servent pour les 35 lavis qu'il effectue de mémoire après sa libération et qu'il garde pour lui pendant de nombreuses années. Cette série est aujourd'hui connue sous le nom de « Dora, la mangeuse d'hommes ».

L'engagement de Maurice de la Pintièrre dans la Résistance prend de 1939 à 1945 de multiples facettes : Par sa dénonciation de la collaboration du Régime de Vichy avec l'occupant nazi, son engagement dans les actions de résistance à Paris, sa tentative pour rejoindre la France Libre, jusqu'en 1943, d'une part, et sa capacité à survivre en déportation pendant son internement à Dora, puis à Bergen Belsen, d'autre part.

Les lavis qu'il produit à la fin de la guerre sont une dernière forme de cette résistance, et non la moindre. En montrant de manière crue et détaillée la machine infernale que pouvait être le camp de Dora, il prouve que l'expression artistique permet de résister à l'oubli et au déni de la déportation, aujourd'hui encore, 80 ans après la découverte et la libération des camps par les troupes alliées.

A titre personnel, Maurice de la Pintièrre s'est également trouvé une thérapie dans l'art, il a passé le reste de sa vie à se reconstruire grâce notamment, à ses lavis. Si nous les observons attentivement, nous décelons sur ces lavis, des signes symboliques de la religion, ce qui nous laisse deviner qu'en plus de sa résistance par le dessin, Maurice de la Pintièrre a pu survivre grâce à sa foi.

Après la guerre, il a repris sa carrière d'artiste, comme illustrateur de livres pour enfants, en particulier. Mais très vite, il est devenu célèbre par ses tapisseries, exposées dans de nombreux musées. A partir de 1993, il commence à exposer les dessins de l'album « Dora la mangeuse d'hommes ». Ces dessins sont aujourd'hui connus dans le monde entier et sont sans doute un des meilleurs témoignages sur les horreurs du camp de Dora.

Le 15 novembre 2006, Maurice de la Pintièrre est décédé à Vouvant.

Rosemarie Boursseau, élève de terminale générale au lycée Georges Clemenceau de Chantonnay. Lauréate 2024 du CNRD